L'âme dans ce bonheur se perd—comme un enfant Qui folâtre en cueillant des fleurs parmi les tombes Où demain il ira s'endormir—oubliant Que le cœur s'alanguit dans les seules délices, Et que l'amour divin ne nous est point offert Comme un miel délectable au cœur de frais calices: —Pour être sûr d'aimer, il faut avoir souffert.

> Lève-toi, dit l'époux, ô belle, Voici venir l'heure des chants Et la voix de la tourterelle S'est fait entendre dans nos champs.

Le troène et le cinnamome Répandent leur parfum d'encens, La vigne exhale son arôme Dont la douceur trouble les sens.

La terre a perdu sa froidure Ses fleurs embaument dans les bois, Oh! viens, montre-moi ta figure, Oh! viens, que j'entende ta voix!

Mais l'âme a trop goûté l'ineffable mirage.
Oh! l'appel douloureux qui l'arrache au repos!
A moi, mon bien aimé n'est-il pas sans partage,
Lui qui parmi les lis fait paître ses troupeaux!
—Lève-toi, dit la voix sévère—

A dormir son sommeil d'extase, elle se croit Libre de tout travail, le seul souci de plaire Occupant ses pensers, et n'ayant qu'un effroi : Perdre sa vue et son étreinte.....

Elle sait maintenant que l'effort douloureux, Le labeur incessant, la lutte, la contrainte, Sont le sort des élus de Dieu, car c'est pour eux Chaque jour qu'il invente en sa passion jalouse Des angoisses sans nom, des martyrs secrets, Tout exprès.

—Il te faut maintenant errer comme une épouse Délaissée, il te faut chercher seule en la nuit Celui que ton cœur aime!—Entends ma voix qui pleure; Sur ma couche je t'ai cherché, reviens!—L'ennui Conduit mes tristes pas, sans but, sans espoir...Heure Si douce où comme au ciel un nuage naissant S'évanouit, mon âme en toi perdra sa vie!...
L'âme cherchant son Dieu, son Dieu la délaissant, Ainsi passent nos jours, sans briser notre envie.

La blessure première est là, saignante, et Dieu Parfois pour la guérir longtemps se fait attendre. Où donc as-tu caché ta présence, en quel lieu! Viens à moi, parle enfin à qui voudrait t'entendre....